



Proche. Lointain. Incertain.

—
OLIVIER LABAN-MATTEI
ALFIE MASOLIVER
NATALYA SAPRUNOVA

VU' la galerie

60 avenue de Saxe
75015 Paris | galerievu.com
vulagalerie@vuphoto.fr

Exposition du 20 février au 30 mai 2026
Vernissage le jeudi 19 février

Proche. Lointain. Incertain.

«Proche. Lointain. Incertain.» fait dialoguer trois regards photographiques sur la relation complexe entre l'homme et son environnement, du silence des plaines américaines aux confins de l'Arctique.

Ensemble, ces trois récits dessinent une cartographie de la fragilité humaine où l'errance, qu'elle soit choisie, forcée ou héritée, devient un chemin vers la compréhension de soi et du monde.

Avec Alfie Masoliver, nous suivons la figure romantique du *Wanderer* sur les routes de l'Ouest américain. Inspirée par Schubert, sa série transpose la solitude métaphysique, essence même du *road trip*. En capturant les traces de civilisation sans présence humaine, le photographe explore l'esthétique du Sublime : une nature grandiose et désolée qui devient le miroir de notre propre subjectivité.

Ce voyage dans des terres immenses et enneigées trouve un écho dans le travail de Natalya Saprunova. À travers *Peuple Boréal*, elle nous immerge dans la culture mystique du froid. Son regard témoigne de la résilience des peuples du Nord face à la double menace de la fonte du permafrost et des traumatismes liés à la colonisation et à la sédentarisation forcée, révélant une terre qui se dérobe.

Enfin, Olivier Laban-Mattei nous emmène au Groenland avec sa série *Neige noire*. Il y dépeint un peuple en pleine errance identitaire, ballotté entre héritage colonial et rêves d'indépendance. Dans ce paysage fragile, marqué par le changement climatique et les appétits géopolitiques, ses photographies racontent la tension entre la survie sociale et la rudesse d'un monde en pleine mutation.



***Neige noire* — Olivier Laban-Mattei**

Le photographe documentaire Olivier Laban-Mattei a choisi le noir et blanc pour restituer l'univers d'ombres et de lumières d'un territoire arctique bouleversé par les changements climatiques. Au Groenland, la neige devient noire au contact de la pollution mondiale. Mais ce noir est aussi celui des âmes énigmatiques et tourmentées dont il a croisé le chemin.

Au sujet de son ouvrage dont sont tirées les photos de l'exposition, Olivier Laban-Mattei dit : "*Neige noire* propose un regard singulier sur le Groenland et ses habitants. Ce recueil n'a pas pour ambition de tout dire ni de tout montrer. Il n'est qu'une porte d'entrée parmi d'autres vers un univers tourmenté où le réel, souvent cruel, se teinte parfois de mystique; il est le fruit de vibrantes rencontres avec des femmes et des hommes tantôt en proie au doute, tantôt empreints d'espoir, qui m'ont conté leur terre à travers leurs propres errances, leurs blessures et leur mémoire. Ce n'est pas l'histoire du Groenland que je rapporte dans ces pages, mais des histoires qui s'y vivent aujourd'hui."



Neige noire accompagne le roman d'anticipation *Variations en solitude majeure* de Lisandru Laban-Giuliani. Les deux ouvrages sont proposés dans un coffret.

Rencontre - signature durant le vernissage
Jeudi 19 février à partir de 18h30



Olivier Laban-Mattei

Photojournaliste depuis 1999, Olivier Laban-Mattei a d'abord couvert l'actualité pour l'AFP avant de se consacrer à des projets documentaires au long cours dès 2010.

Membre de l'agence MYOP depuis 2013, il consacre l'essentiel de sa réflexion à la question de la déstructuration des sociétés et aux nouvelles formes de colonialisme.

En 2025, il publie *Neige noire*, un ouvrage qui explore l'avenir du Groenland face aux bouleversements environnementaux et sociaux.

Au cours de sa carrière, il a reçu, entre autres récompenses, 3 World Press Photo.

Winterreise — Alfie Masoliver

Inspirée par le cycle de lieder de Schubert, *Winterreise* transpose la figure romantique du *Wanderer* dans la tradition américaine du *road trip*. À travers l'immensité de l'Ouest et ses cieux infinis, cette série photographique explore l'esthétique du Sublime : une nature à la fois grandiose et impitoyable, miroir des émotions intérieures. À l'instar du voyageur schubertien fuyant un chagrin d'amour, le photographe parcourt des routes sans destination évidente, où la solitude devient le moteur d'une tension nécessaire. En capturant les traces de civilisation (maisons isolées, lignes électriques) sans présence humaine, l'œuvre interroge la place de l'individu face à une nature désolée mais rédemptrice. Ce voyage extérieur se meut en une exploration de la subjectivité, où l'acceptation de la solitude permet, *in fine*, de se retrouver soi-même.





Alfie Masoliver

Né à Barcelone en 1952, Alfie Masoliver est un photographe autodidacte et grand voyageur, partageant sa vie entre Majorque, Paris et Los Angeles où il passe la plupart de son temps.

Fort d'un parcours académique en commerce international et en histoire de l'art, il nourrit sa pratique d'une recherche approfondie sur le paysage romantique.

C'est d'ailleurs son regard « européen » sur l'Amérique qui le distingue des paysagistes de tradition vernaculaire.

Ce « flâneur » moderne a affiné son approche lors de workshops à Santa Fe, Chicago et Houston, ainsi qu'auprès de Sasha Wolf à New York.

« I try to capture in my paintings not only what is seen, but what is not seen: atmosphere, mood, stillness, the smallness of man. »

Asher Durand in *Letters on Landscape Painting*

« Mes photographies ne sont rien d'autre que des *arrêts sur route* (Road Stills). Elles tentent de capturer la rudesse et la poésie, l'harmonie et pourtant le trouble de la vie rurale et son impact sur le paysage. Il n'y a aucune présence humaine dans mes photos. C'est cette solitude qui crée la tension. Mais pour accentuer cette solitude, je me contente de laisser la trace de l'homme sans pour autant "humaniser" la scène. »

Alfie Masoliver

Peuple Boréal — Natalya Saprunova

Depuis des milliers d'années, bien avant l'introduction des frontières modernes, les peuples nomades de l'Arctique ont développé une histoire et une culture riches en raison de leur capacité d'adaptation à cet environnement hostile en tirant avantages des ressources naturelles de cette région géographique. La colonisation des terres traditionnelles de nombreux peuples autochtones par l'exploitation industrielle, les tentatives d'assimilation culturelle, la désarticulation de leurs moyens de subsistance et de leur organisation sociale ont laissé des traces dans plusieurs dimensions de leur vie.

Le colonialisme a conduit au traumatisme intergénérationnel, à la discrimination systémique et à la marginalisation socio-économique, qui, ensemble, continuent d'avoir des répercussions profondément négatives aujourd'hui, sur le quotidien de nombreux peuples autochtones.

Tandis que le nomadisme a disparu, les peuples de l'Arctique continuent à dépendre de l'environnement pour préserver leurs pratiques ancestrales de chasse et d'artisanat. Fiers de leur culture, les autochtones luttent pour préserver leurs coutumes tout en s'adaptant à la modernité et au réchauffement climatique. Ils sont de plus en plus nombreux à se faire représenter par diverses organisations auprès des organes politiques nationales et internationales, afin de résister aux diverses pressions.





Natalya Saprunkova

Originaire de l'Arctique russe et basée à Paris, Natalya Saprunkova est une photographe documentaire diplômée de l'EMI-CFD. Son approche ethnographique explore les enjeux d'identité, de climat et de spiritualité.

Depuis 2019, elle retrace les routes du Grand Nord de son enfance, de la Sibérie au Canada, s'immergeant seule auprès des communautés autochtones.

À travers ses projets au long cours, elle témoigne avec force de leur quotidien et de leur résilience face aux mutations environnementales et sociales.



© Olivier Laban-Mattei / MYOP



© Alfie Masoliver



© Natalya Saprunova